

## Carte des Morts de la Grande Guerre de Guéret – Le parcours du 78e RI

<b>Calque 9 - Le parcours du 78<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Guéret pendant la Grande Guerre</b>	
16 ÉTAPES	Description
[1] CREUSE : Guéret, 5 août 1914	<p>► "Après avoir été rassemblé à Guéret pour les opérations de la mobilisation, le régiment est passé en revue par le colonel ARLABOSSE, en présence des autorités civiles, et embarqué en trois trains dans la nuit du 5 au 6 août 1914". ► Effectif du 78e RI : 56 officiers, 3346 hommes de troupe, 202 chevaux ■ Sources : Historique et JMO du 78e RI.</p> <p>► Consultez le site de Jean-Claude qui retrace l'histoire du 78e RI pendant la Grande Guerre <a href="http://creusois.canalblog.com/archives/1_accueil/index.html">http://creusois.canalblog.com/archives/1_accueil/index.html</a></p> <p>► Consultez les cartes postales du site de Christian Riboulet <a href="http://www.riboulet.info/g/g_pg/armee/historique_78/2_01.htm">http://www.riboulet.info/g/g_pg/armee/historique_78/2_01.htm</a></p>
[2] ARDENNES BELGES : Grapfontaine, 22 août 1914	<p>► " Après la concentration de la division dans la zone de Sainte-Menehould et une quinzaine passée dans l'Argonne, le régiment, avec le 12e corps d'armée, rattaché à la IVe armée (de LANGLE deCARY), entre en Belgique le 22 août et y reçoit le baptême du feu. Il ne s'agit pas, à vrai dire, d'un combat, mais d'une forte canonnade : l'ennemi est tenu en respect .Le régiment connaît pourtant son premier deuil : le soldat CHAUSSIER est tué, premier du 78e mort pour la France ! Après cette journée, où cependant tous ont la sensation que l'ennemi se dérobe, les ordres de repli arrivent. L'honneur de rester à l'arrière-garde ne compense pas la déception causée au régiment parle brusque recul encore inexpliqué." ■ Source : Historique du 78e RI.</p>
[3] ARDENNES : Bois Gerfaux, 28 août 1914	<p>► " Le 27, le régiment s'est porté vers Raucourt. Les hommes, sans ravitaillement, sont recrus de fatigue. mais il n'y paraît pas, au matin du 28 août, lorsque le 78e, après avoir encore évolué, reçoit l'ordre d'appuyer et de flanquer à gauche une attaque de la 48e brigade. L'ordre d'attaque porte de nettoyer d'abord le bois des Gerfaux ; les bataillons DAGUES et BAX en tête, le bataillon GAUDRIAULT en réserve. Mais l'occupation du bois de Cogneux par l'ennemi oblige à modifier le dispositif, et le bataillon GAUDRIAULT fait face au bois de Cogneux, tandis que le bataillon DAGUES s'est déployé face aux bois d'Autrecourt et des Gerfaux, et que le bataillon BAX se replace en réserve. Tout de suite, le combat devient très dur ! Les mitrailleuses sont entrées en action contre notre première ligne, tandis que les unités en soutien subissent le tir violent de l'artillerie. Les pertes sont déjà sérieuses. L'ennemi se renforce encore de mitrailleuses ; on essaye de les enlever à la baïonnette à plusieurs reprises. Au cours de ces engagements très âpres, les capitaines REMLINGER, MARATUEL, MEULET, le sous-lieutenant MASSIAS et tant de braves soldats tombent glorieusement. Après un léger reflux, un nouveau bond du 3e bataillon : le commandant GAUDRIAULT est frappé à mort d'une balle au cœur tandis qu'il encourage ses hommes et applaudit à la marche en avant de la compagnie d'ARAILH. La pression de l'ennemi, qui déborde nos lignes, oblige au repli. Des groupes tiennent aussi longtemps qu'il est nécessaire pour le protéger. Les derniers, sous le commandement du lieutenant-colonel de MONTLUISSANT et du capitaine COSTEUR, permettent l'arrivée des avant-trains et la retraite d'un groupe d'artillerie qui nous appuyait encore. Le régiment est hors d'état de prolonger son effort, mais il a arrêté l'ennemi pendant huit heures de violent combat, malgré l'extrême fatigue des jours précédents. Tout le monde a fait vaillamment son devoir. Comment citer tous ceux qui se sont distingués par leur courage et leur ardeur ? Ils sont tant ! tels le capitaine MEULET, mortellement atteint en touchant au but de l'assaut qu'il dirige, le sous-lieutenant DUPÊCHER, le sergent GARCIA restant au combat malgré de douloureuses blessures, le lieutenant MAYAUD, le sous-lieutenant FAUCHER, les sous-lieutenants LIAL et MARIAUX, jeunes Saint-Cyriens, l'adjudant FRÉMONT, le</p>

## Carte des Morts de la Grande Guerre de Guéret – Le parcours du 78e RI

	<p>soldat COULOUMY, le sergent CAVERIÈRE et le caporal DEFFREIX que sa superbe attitude au feu n'empêche pas d'accomplir en même temps son ministère de prêtre avec la plus magnifique abnégation..., et tant d'autres héros obscurs dont le sacrifice reste ignoré !...Car les pertes ont été lourdes ; il manque à l'appel : 21 officiers, 48 sous-officiers, 835 caporaux et soldats." ■ Historique du 78e RI.</p> <p>► Détail des pertes - Officiers : 5 tués, 13 blessés, 3 disparus. Troupe : 37 tués, 545 blessés, 242 disparus. Effectif (restant) : 34 officiers, 2367 troupe , 205 chevaux.</p> <p>► Lisez le récit des combats du 28 août <a href="http://14-18.crdp-limousin.fr/wp-content/uploads/2015/06/Les-combats-du-28-aout-1914-dans-le-JMO-du-78e-RI.pdf">http://14-18.crdp-limousin.fr/wp-content/uploads/2015/06/Les-combats-du-28-aout-1914-dans-le-JMO-du-78e-RI.pdf</a></p> <p>■ JMO du 78e RI.</p>
<p>[5] REIMS et Saint-Léonard du 22 septembre au 7 octobre 1914</p>	<p>► " A son tour, l'ennemi suspend sa retraite et fait front ! Après l'arrêt de la poursuite, le régiment est reporté vers Reims, dont on voit de bien loin la cathédrale incendiée.</p> <p>► Le 24 septembre, le 78e prend position devant Saint-Léonard, entre Reims et la Pompelle, face au massif de Berru, dont on espère pouvoir déloger les Allemands. Mais l'ennemi a lui-même des projets d'offensive, et, déjà, un régiment de la garde a réussi à rejeter, dans une attaque d'une violence extrême, un de nos régiments. le 78e le relève. ► Le canal est dégagé ; le 25, le 26, puis encore le 27, de durs combats livrés par les bataillons d'ARAILH, COSTEUR, THÉROND permettent de progresser jusqu'à la route de Cambrai. le régiment est appuyé par les bataillons CAMPAGNE, du 107e, et de CUSSAC, du 138e.</p> <p>Le terrain conquis est couvert de cadavres et de blessés allemands, et 183 prisonniers du 3e régiment de la garde prussienne sont entre nos mains. ► Cependant l'adversaire, pourvu d'artillerie lourde, s'est retranché sur les pentes du massif de Berru ; les efforts faits dans les derniers jours du mois ne parviennent pas à entamer plus profondément ses lignes, et on commence à se fortifier sur ces positions dont la conquête a coûté de magnifiques efforts et qui tiendront pendant quatre ans, empêchant l'ennemi de reprendre Reims, objet de ses convoitises !</p> <p>► Ont été cités à l'ordre de l'armée après ces combats : sous-lieutenant CHAMPNEUF, caporal PEYROT." ■ Historique du 78e RI.</p>
<p>[4] MARNE : Châtelraould, 8-10 septembre 1914</p>	<p>► " La divergence des directions de retraite, la dispersion des régiments dont les éléments ont dû, à plusieurs reprises, faire tête à l'ennemi, l'extrême fatigue de la plupart des bataillons ont obligé le commandement à regrouper le corps d'armée en deux divisions provisoires. Les bataillons COSTEUR (2e) et THÉROND (3e), avec le lieutenant-colonel de MONTLUISSANT, appartiennent à la 23e division. C'est avec elle que, repartant de Braux-le-Petit, où ils ont cantonné le 6 septembre, ils concourent à l'arrêt de la furieuse poursuite pour passer bientôt, du 10 au 14 septembre, à la reprise de l'offensive contre l'ennemi qui bat en retraite. La Marne est repassée à Togny-aux-Boeufs, et le régiment, qui a été rejoint par son 1er bataillon, gagne Sainte-Menehould le 14 (septembre 1914). ► Pendant ce temps, le bataillon DAGUES (1er), séparé du régiment par une mission de protection de l'artillerie, a rallié, le 6, la 24e division provisoire où il concourt, avec les 107e, 108e et 126e régiments d'infanterie, à l'âpre lutte qui se déroule, au sud de Vitry-le-François, pour la possession de l'importante position : château de Beaucamp, Châtel-Raould, Montmorel, qui couvre la route nationale. C'est à l'aile gauche de la division que le bataillon DAGUES dispute le terrain contre de dures attaques. ► Le 8 au soir, ses pertes sont telles qu'il est retiré de la première ligne. Ses débris, sous les ordres du capitaine MÉNARD, seul officier resté debout, sont mis en réserve du 108e jusqu'à la fin de la bataille.</p> <p>L'acharnement du combat qu'a soutenu le 1er bataillon est démontré par ses pertes : 16 officiers sur 17, 561 soldats ! A lui revient aussi le plus grand nombre d'occasions de se distinguer. Parmi ceux dont on cite la belle conduite : le commandant DAGUES,</p>

## Carte des Morts de la Grande Guerre de Guéret – Le parcours du 78e RI

	<p>blessé au ventre en conduisant son bataillon ; l'adjudant SOURY-LAVERGNE, se dépensant sans compter pour encourager les hommes, et blessé, lui aussi, en relevant son chef de bataillon ; le maréchal des logis CHARPENTIER, adjoint au chef de bataillon, qui assure sous le feu des liaisons très difficiles ; le capitaine ESCALIÉ, tué d'une balle au front en tête de sa compagnie ; le capitaine MÉNARD, qui, par son initiative et son énergie, a pu assurer la réorganisation des débris du bataillon ; le sergent GUILLAUMIE, dont le lieutenant-colonel commandant le 107e fait l'éloge pour les services que sa section de mitrailleuses a rendus à ce régiment ; le caporal LUQUET, qui a suppléé ses chefs de section et de demi-section tombés, pour entraîner ses hommes au feu. A l'occasion de la bataille de la Marne a été cité à l'ordre de l'armée : l'adjudant SOURY-LAVERGNE. " ■ Historique du 78e RI.</p>
<p>[6] CHAMPAGNE : Baconnes, Saint-Hilaire, Jonchery du 9 octobre 1914 au 29 mars 1915</p>	<p>► "Après un court répit, le 78e régiment rejoint la 23e division à Mourmelon et va « tenir un secteur » entre Aubérive et Souain, tantôt devant Baconnes, tantôt devant Saint-Hilaire-le-Grand et Jonchery-sur-Suippe. Car l'ennemi s'est retranché sur les positions où il s'est arrêté après notre victoire de la Marne, et, de part et d'autre, la terre est éventrée en tous sens : il s'agit moins d'attaquer que de « tenir », pour l'hiver qui approche. La ligne de bataille se stabilise, devient « le front », où chacun des adversaires « assiège » l'autre.</p> <p>► Pourtant, des attaques partielles sont ordonnées, et, le 21 décembre, c'est le tour du régiment, qui doit attaquer, de concert avec le 63e, les tranchées ennemies du saillant dit « le bois B », au nord de Jonchery. Cette position, qui domine le ruisseau de la Hain, a déjà été attaquée à plusieurs reprises. Cette fois, le commandement a pris les plus grandes précautions ; l'artillerie de campagne a été rapprochée, la faible artillerie lourde du secteur a été renforcée. Aussi quelques brèches ont-elles pu être faites dans les fils de fer ennemis dont la floraison est déjà abondante, mais sans qu'on ait pu réussir à endommager les tranchées. Les mouvements préparatoires se font dans de très mauvaises conditions, par une nuit noire, dans une terre détrempeée et sous la pluie. ■ Historique du 78e RI.</p>
<p>[7] LORRAINE du 31 mars au 16 juin 1915</p>	<p>► " Le printemps 1915 est marqué par les premières tentatives de grande offensive. Le 12e corps, demandé par son ancien chef, le général ROQUES, commandant la Ire armée, est envoyé en Lorraine pour y participer. ► Le 3 avril au soir, le bataillon BEDIN s'empare des tranchées de la cote 323. Il est fait peu de prisonniers, mais il y a beaucoup de cadavres dans la position, tandis que nos pertes sont légères. ► Le 4 avril, au petit jour, le village de Regnéville-en-Haye est enlevé dans les mêmes conditions par le bataillon BOUSSAVIT, suivi du bataillon TEILHAC. Les unités se retranchent en avant des points conquis.</p> <p>► Le 78e est relevé le matin du 8, après avoir fourni ses attaques et son travail d'organisation sous une pluie et un bombardement ininterrompu. ► Le régiment est mis alors à la disposition du 31e corps d'armée, qui tient le secteur devant le bois de Mortmare. Le 13 avril, le 78e attaque les tranchées allemandes au nord de Flirey avec ses bataillons accolés ; une très courte et violente préparation d'artillerie et, au signal des commandants de bataillon BOUSSAVIT et TEILHAC, les capitaines entraînent magnifiquement leurs compagnies : à droite, c'est JOUANNY, dont on admire la valeureuse attitude, soutenu par MÉNARD ; à gauche, précédant FAUCHER, c'est TENANT de La TOUR, le cuirassier, frappé à mort en plein assaut !...</p> <p>Deux lignes de tranchées sont enlevées, fouillées, nettoyées. Douze contre-attaques n'en délogeront plus ces braves, dont la conduite est admirable.</p> <p>Les jours qui suivent sont durs ; l'ennemi se venge de sa défaite et de l'échec sanglant de ses efforts pour reprendre le terrain perdu en couvrant le secteur de projectiles dans</p>

## Carte des Morts de la Grande Guerre de Guéret – Le parcours du 78e RI

	<p>un bombardement incessant. Flirey donne la mesure du 78e. La camaraderie de combat fait un devoir de reconnaître en même temps le précieux concours, le dévouement, la précision et la rapidité des artilleurs de la division de VASSART, qui ont inlassablement aidé les fantassins. ■ Historique du 78e RI.</p>
[8] ARTOIS du 2 août 1915 au 11 mars 1916	<p>► " Rude et souvent tragique est la vie de secteur au Labyrinthe d'Artois, où le 78e combat d'août 1915 à mars 1916. ► Quand on y arrive, les récentes luttes en ont fait un tableau de ruine et de mort ! Le terrain est déchiqueté, troué, bouleversé, sans l'ombre d'une végétation ; devant, derrière, dans les tranchées, partout on rencontre des cadavres !</p> <p>► Vient l'offensive de septembre (1915), avec ses succès divers, et le 78e paye son lourd tribut à l'honneur de nos armes.</p> <p>► Puis c'est le combat continuel dans les boyaux, dont nos vaillants grenadiers disputent jour à jour, mètre par mètre, les barricades ; luttes farouches où chacun donne de toute son énergie, souvent de son sang. ► Le 16 octobre, c'est le lieutenant-colonel DELOUCHE, commandant le 78e, qui est lui-même blessé en dirigeant le combat ! ► Enfin, c'est l'hiver ! La pluie a transformé tranchées et boyaux en ruisseaux de boue. Tous les travaux s'effondrent, et il faut lutter sans arrêt pour n'être pas submergé. Sur certains points, les sentinelles ont dû jeter dans les fossés fangeux des chevaux de frise, et, pour veiller, « ils se plantent dessus », dit gaiement un lieutenant, « comme l'oiseau sur la branche » ! Sur d'autres, il faut organiser de véritables sauvetages d'hommes enlisés jusqu'à la poitrine dans la boue gluante.</p> <p>► Mais ce n'est pas tout ! A tant de misères s'ajoute la guerre sournoise de mines, qui interdit tout repos par l'inquiétude de ce travail souterrain.</p> <p>Et ce n'est pas une vaine terreur ! Le 30 octobre, le 14 novembre, les 23 et 24 janvier, le 21 février des tranchées entières sautent, ensevelissant leurs défenseurs ; et d'autres sacrifices sont encore nécessaires, comme celui du jeune, brave et sympathique capitaine BLANLOEIL, pour arrêter l'attaque, défendre les entonnoirs, reprendre le terrain bouleversé ! ► Consultez un croquis du Labyrinthe du 26 février 1916 <a href="http://14-18.crdp-limousin.fr/wp-content/uploads/2015/06/JMO-78e-RI-Labyrinthe.jpg">http://14-18.crdp-limousin.fr/wp-content/uploads/2015/06/JMO-78e-RI-Labyrinthe.jpg</a></p> <p>► En mars (1916), enfin, le régiment, relevé par la 152e brigade écossaise, quitte ce secteur où on a connu tant de souffrances physiques et morales. Nombreux sont ceux que le 78e y a perdus, tant dans les attaques générales ou partielles que dans la défense journalière d'un terrain si chèrement conquis. ► 23 officiers et 916 hommes de troupe y ont été mis hors de combat. " ■ Historique du 78e RI.</p>
[9] VERDUN Côte du Poivre du 6 avril 1916 au 24 juin 1916	<p>► "Au début d'avril 1916, le 78e est engagé dans la bataille de Verdun. ► Le 7, il a pris le secteur sur la rive droite de la Meuse, aux pentes de la côte du Poivre. ► Le 9, le quartier dit du « bois Franco-Boche » et le ravin du Monument, tenus par le bataillon TATIN, sont pris à partie par l'ennemi.</p> <p>Depuis le matin, l'artillerie, très active sur tout le secteur, bombarde les lignes de défense et les communications. A partir du milieu de la journée, le tir d'artillerie tombe sur la région du bois Franco-Boche, acquiert une violence inouïe ; les tranchées sont nivelées, les abris détruits ; les défenseurs valides se réfugient dans les trous d'obus, les blessés nombreux restent sans secours. Vers le soir, après une véritable grêle de torpilles, l'ennemi lance son infanterie que nos braves survivants sont impuissants à contenir devant les premières lignes. Le chef de bataillon TATIN tombe glorieusement après avoir vainement tenté, le fusil à la main, de défendre son poste. L'énergie du capitaine VILLATTE et la belle attitude de sa compagnie, soutien du bataillon, contribuent grandement à l'arrêt de l'attaque. Si nos pertes sont nombreuses, du moins la ferme résistance du régiment, dirigée personnellement par le lieutenant-colonel</p>

## Carte des Morts de la Grande Guerre de Guéret – Le parcours du 78e RI

	<p>ANTOINE, et en particulier l'intrépidité des contre-attaques du bataillon TEILHAC, ont, en définitive, barré encore un fois la route de Verdun, ayant peut-être inspiré « l'ordre » du général PÉTAÏN, envoyé le jour même à la IIe armée, et que termine la phrase fameuse : « Courage, on les aura ! »</p> <p>► Et pendant les mois qui suivent, jusqu'à la fin de juin, c'est cet ardent espoir qui fait tenir, malgré le choc continu des forces ennemies et la violence des bombardements, et qui rend inviolable le front rétabli de la division. ■ Historique du 78e RI.</p>
<p>[10] AISNE : secteurs de Soissons et Vendresse du 6 juillet au 23 septembre 1916</p>	<p>► " En sortant de « l'enfer de Verdun », le secteur de Soissons semble le paradis de la guerre ; aussi n'y séjourne-t-on pas longtemps : le temps de « se rafraîchir ».</p> <p>► Le secteur de Vendresse est plus sérieux ; l'ennemi y confie le rôle actif à son artillerie, à son artillerie de tranchée surtout, qui nous distribue généreusement de grosses bombes trapues, bruyantes et inélégantes, bientôt connues sous le nom de « seaux à charbon ». Pour y connaître son infanterie, il faut aller la visiter chez elle. C'est ce que font avec entrain et émulation nos patrouilleurs et nos groupes de grenadiers." ■ Historique du 78e RI.</p>
<p>[11] SOMME : Biaches de novembre 1916 à janvier 1917</p>	<p>► " Fin septembre, la relève ; une période d'instruction et d'entraînement au camp de Ville-en-Tardenois en octobre, et on embarque pour Amiens. ► C'est de là qu'on va rejoindre à la mi-novembre le secteur de Biaches, immédiatement au sud de la Somme, en face de Péronne, dont on entend, quand le canon se tait, sonner le beffroi. Le secteur, par ses terres grasses, par le bouleversement de la récente et longue bataille, évoque le Labyrinthe, dont on n'a pas oublié les misères ! Le canon y tonne encore plus fort, mais ici le nôtre domine presque toujours, répondant largement aux demandes de notre infanterie. Il pleut, interminablement ! Les communications sont presque abolies ; chacun ne cherche plus qu'à sauver du désastre et de l'écroulement son bout de tranchée. Par les routes défoncées, dans les boyaux effondrés, le ravitaillement vient à peine. On se préparait, dans une offensive puissante, à rejeter dans la Somme la garde impériale qui est devant nous. La boue nous colle au fond de nos tranchées... Il pleut ! Il pleut ! ■ Historique du 78e RI.</p>
<p>[12] CHAMPAGNE : butte de Souain de janvier à octobre 1917</p>	<p>► " En janvier 1917, les Britanniques viennent relever les Français dans le secteur de la Somme ; nous regagnons la voie ferrée. Et nous voilà de nouveau en Champagne, sur les pentes de cette butte de Souain, que nous tenions en arrière-garde pendant la retraite de septembre 1914.</p> <p>► C'est le secteur des grands travaux et des petites opérations, où l'activité est incessante, la pioche ou la grenade à la main. Les incursions dans les tranchées adverses sont tentées sous toutes les formes : petites patrouilles hardies, rampant dans les chicanes ou franchissant les réseaux ennemis ; groupes de combat se ruant dans les brèches pratiquées par l'ingénieux appareil Mattéi, le fameux « serpent » ; grenadiers d'élite exécutant dans le fracas des canons de magnifiques coups de mains. (...) . ► Sept mois de secteur et le 78e jouit d'une quinzaine de repos. C'est l'anniversaire — le troisième — de l'entrée en guerre, qu'on fête à Pocancy avec des concours, des jeux, des spectacles. ► Puis on vient se remettre à la besogne devant Navarin. De mauvais bruits courent : on redoute une attaque par les gaz. Et nous devons, en effet, au dévouement d'un Alsacien qui franchit les lignes de connaître le formidable péril qui menace le front de Champagne. Aussitôt le général GOURAUD envoie toute la grosse artillerie de la IVe armée, et, en quelques jours, les buttes de Navarin et de Souain sont hachées, bouleversées, nivelées. La « moisson d'été », comme « ils » avaient appelé l'opération projetée, ne fauche que dans leurs rangs. ► Un dernier coup de main, le 3 octobre, pour les adieux, et le 78e s'en va vers d'autres destins... " ■ Historique du 78e RI.</p>

## Carte des Morts de la Grande Guerre de Guéret – Le parcours du 78e RI

<p>[13] ITALIE : du Nord de Vérone au Nord de Vincence de novembre 1917 à janvier 1918</p>	<p>► " Ce sont bien des adieux, en effet ! Le 78e ne reviendra plus sur le front français. Il est au repos quand on apprend le désastre italien de Caporetto. Il faut aller à la rescousse ; et on s'embarque pour le long et beau voyage. C'est la troisième fois que le drapeau du 78e, où reluisent les noms de Gênes et de Solférino, traverse fièrement les villes de l'Italie du Nord." ■ Historique du 78e RI. ► Consultez l'itinéraire du régiment depuis Dormans (15 novembre 1917) à Pastrengro (24 novembre 1917) <a href="http://14-18.crdp-limousin.fr/wp-content/uploads/2015/06/JMO-78e-RI-26N663-5-158.jpg">http://14-18.crdp-limousin.fr/wp-content/uploads/2015/06/JMO-78e-RI-26N663-5-158.jpg</a></p>
<p>[14] ITALIE : Pederobba et Monte Tomba de février à mars 1918</p>	<p>► En février 1918, le régiment tient le secteur de Pederobba, aux rives du Piave, du Monte-Tomba, où se sont illustrés nos chasseurs, à Molinetto. ■ Historique du 78e RI.</p>
<p>[15] ITALIE : Altipiano d'Asiago d'avril 1918 à septembre 1918</p>	<p>► " Le canon autrichien est sévère, son infanterie se repose sans doute de ses récents succès. Mais nous la connaissons sur l'Altipiano d'Asiago où les forces françaises s'installent au printemps. Nous y préparons une attaque, l'ennemi aussi ; et le commandement suprême décide de lui laisser l'initiative. ► Les renseignements des premiers jours de juin laissent supposer que la date en est proche. Le 6 (juin 1918), la compagnie CHAMPNEUF exécute un brillant coup de main sur le mont Sisemol et ramène 22 prisonniers dont 1 lieutenant. ► Le 14, aucun doute n'existe plus sur l'imminence de l'offensive générale (...) ► Le 15 au matin, quatre heures de violent bombardement par obus de tous calibres, mélangés d'asphyxiants, annoncent l'opération. Puis l'infanterie s'élance vers nos lignes, venant de Stellar, Pennar, mont Sisemol. Quatre furieux assauts donnés par toute une division de « Honveds », précédés de deux bataillons d'élite, viennent mourir sur nos premières lignes qui ne sont nulle part entamées. Bien plus, le bataillon MONDON, rapidement jeté sur l'ouvrage de la Cima-Echar, dont la garnison italienne a été chassée par le bombardement, assure l'occupation de ce point d'importance capitale. les sections GÉANT (11e compagnie) et CLIQUET (6e compagnie) arrivent à l'extrême avancée de l'ouvrage juste à temps pour y barrer la route aux assaillants. le lieutenant GÉANT est tué, le lieutenant CLIQUET blessé en entraînant les hommes. L'attitude de tous est admirable : au bataillon TEILHAC, les tireurs montent sur les parapets pour mieux ajuster les vagues d'assaut débandées ; au bataillon MONDON, les unités tiennent imperturbablement sous les plus gros obus ; au bataillon TONNET, les contre-attaques brillantes de la compagnie VIGNAUD sur l'ouvrage abandonné de Capitello-Pennar (ouvrage Brutus) en ramènent 300 prisonniers, dont plusieurs officiers ; les mitrailleurs se distinguent par leur énergie, leur sang-froid et leur activité ; ceux de la compagnie GUILLAUMIE ont la tâche la plus dure et la plus glorieuse. La superbe tenue du régiment lui vaut le rare honneur de la citation au Bulletin italien. En fait, sa résistance victorieuse a pesé d'un poids considérable dans le sort de la bataille, en donnant à nos alliés italiens la possibilité de reprendre le terrain perdu. L'Altipiano est conservé à nos armes. Les pertes seraient relativement légères ; une semble particulièrement lourde, celle du chef d'escadrons MULLER, adjoint au chef de corps, l'ami de tous, grièvement blessé devant le poste de commandement. Les deux jambes brisées, il donne avant de mourir l'exemple d'une contenance héroïque et d'une magnifique sérénité. ► En août – septembre, le 78e tient encore le secteur sur l'Altipiano, au monte Sprunck. ► Un hardi coup de main est exécuté le 6 septembre par les compagnies MARTY et NOIR, aux ordres du commandant PRUNETTA, sur la position de Lechen-Stellar ; 47 prisonniers et 2 mitrailleuses sont enlevés à l'ennemi. ► A la fin du même mois, le régiment descend des montagnes pour préparer la dernière offensive. ■ Historique du 78e RI.</p>

[16] ITALIE : le Piave en octobre et novembre 1918

► " Le 27 octobre, le 78e bivouaque aux abords de Pederobba, où le 107e a franchi de vive force le Piave et a établi une tête de pont, élargie par le 138e. ► Le 28 au soir, le régiment doit passer à son tour. Mais le pont de bateaux, trois fois rompu par l'artillerie adverse, n'est pas prêt, et c'est seulement le 29 au grand jour que s'effectue le passage dans un ordre impeccable, malgré la violence du bombardement. ► La nuit suivante, le 78e, dépassant les lignes, enlève Segusino. Le bataillon TEILHAC traverse le village pour s'établir à Rivagrassa ; le bataillon PRUNETTA, à sa suite, nettoie Segusino et s'installe à sa gauche, sur le bord du fleuve, menaçant les positions ennemies de l'autre rive, qui tiennent encore ; le bataillon MONDON est à droite, à flanc de montagne. Il faut stopper, car nous sommes en avance sur l'horaire... et sur nos voisins.

► Le 31 après-midi, le bataillon TEILHAC enlève à l'ennemi le monte Vallina (1.100 mètres) et hisse à son sommet l'oriflamme du régiment.

Au soir, le bataillon PRUNETTA reprend la marche le long du fleuve, pour arriver à Caorera, où on doit le repasser ; tandis que le bataillon MONDON, par le col da Fi, traverse la montagne pour rejoindre le même point. ► Le 1er novembre, les trois bataillons ont rallié Caorera pour traverser le Piave, mais l'ennemi s'est dérobé, coupant les ponts. En vain cherche-t-on un gué. En attendant, on dénombre les prises : peu de prisonniers, 167 ! Mais 23 mitrailleuses, 6 mortiers, 56 canons !

► Enfin, le 2 au matin, on peut franchir le fleuve sur un passage réparé, et c'est aux avant-postes, au nord-est de Feltre, que nous apprenons, le 4, que l'armistice est conclu." ■ Historique du 78e RI.